

# Sergent-chef Robert-André VIVIEN

Parrain de la promotion 2024  
des sous-officiers de réserve  
de l'École nationale des sous-officiers d'active



24 février 1923 – 8 mai 1995

Le sergent-chef Vivien était titulaire des décorations suivantes :

Commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Croix de guerre 1939-1945 avec 1 palme, 1 étoile de vermeil et 1 étoile d'argent.

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec 1 palme.

Médaille de la Résistance

Médaille des évadés

Croix du combattant volontaire avec agrafes « 39-45 » et « Corée »

Croix du combattant volontaire de la Résistance

Croix du combattant

Médaille commémorative Française de la guerre 1939-1945 avec agrafe « Libération »

Médaille commémorative française des opérations de l'ONU en Corée

Médaille des Nations Unies pour la Corée

Silver Star

# Sergent-chef Robert-André VIVIEN

**R**OBERT-ANDRÉ Vivien naît le 24 février 1923 à Saint-Mandé, en région Parisienne. Fils de Louis Vivien et d'Aline Deshayes. Il est très jeune lorsque son père meurt des suites des blessures contractées lors de la Première Guerre mondiale. Cela marquera celui que ses amis appellent « RAV » à jamais, c'est un enfant débordant d'énergie, espiègle et turbulent, qui fait montre très tôt d'une intelligence et d'un sens du devoir hors du commun.

Son courage s'illustre dès ses 17 ans et demi, en novembre 1940, Robert-André commence son action dans la résistance un peu comme « un grand jeu scout ». Distribution de tracts, missions à Persan-Beaumont ou les Allemands construisaient une usine souterraine, aux aérodromes de Creil, de Bricy-Boulay près d'Orléans. Première arrestation, il ne devra sa liberté qu'au fait que le fonctionnaire qui l'a arrêté était Saint-Mandéen et patriote. De nouveau arrêté, il s'évade, franchit la ligne de démarcation et s'engage dans l'armée. Il est affecté en juin 1942 au 92<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Clermont-Ferrand, en attendant son départ pour Londres. Le 9 novembre 1942, les Allemands envahissent la Zone Libre. Il s'évade par l'Espagne en traversant les Pyrénées en janvier 1943 et rejoint l'Afrique du Nord. Il est affecté provisoirement à la 1<sup>re</sup> division française libre (DFL), qu'il ne quittera plus jusqu'à la fin des hostilités.

Ce seront alors les campagnes de Tunisie, la guerre du désert en Tripolitaine puis la remontée de la botte Italienne, comme soldat dans un premier temps, caporal en mars 1943, puis ensuite caporal-chef le 1<sup>er</sup> janvier 1944.

Robert-André est nommé sergent le 1<sup>er</sup> juin 1944. Dès le 12, dans la région de Bagnoregio, au centre de l'Italie, il obtient la Croix de guerre avec palme de bronze pour avoir entraîné son groupe à la grenade et à la mitrailleuse contre un ennemi ardent et nombreux qui avait su s'infiltrer dans une position nouvellement conquise. Il a lui-même ramené son chef de section mortellement blessé, et a rejeté l'ennemi hors de la position, le poursuivant jusqu'à épuisement de ses munitions.

Il est cité à l'ordre de la division 5 jours plus tard pour avoir pris à son compte et menée à bien la mission de son chef de section disparu en franchissant un gué lors d'une patrouille.

Enfin, c'est le retour sur le sol de France un an et demi après l'avoir quitté. Il débarque à Cavalaire, en Provence, le 16 août 1944, et prend part immédiatement aux combats de la libération. Il sera blessé le 20 août à Mont-Redon d'un éclat de grenade, lors d'une contre-attaque ennemie, alors qu'il entraînait son groupe pour repousser l'assaillant. Il sera alors évacué, soigné, puis restera en convalescence jusqu'à sa démobilisation, le 10 septembre 1945. Cette action lui vaudra d'être cité à l'ordre du corps d'armée.

Pour ces faits d'armes le sergent Vivien sera décoré de la Médaille militaire le 19 novembre 1947.

Maintenu en service comme réserviste, il est nommé sergent-chef de réserve le 1<sup>er</sup> août 1950.

C'est alors que le conflit éclate en Corée, et Robert-André s'engage pour la durée de la guerre au profit des forces françaises de l'ONU en mars 1951. Il arrive en Corée en juillet de la même année, et sera de tous les combats les plus durs du bataillon français, y compris l'assaut resté célèbre de la cote 931, l'opération « Crève-cœur ». Ces combats laisseront de nouvelles marques dans sa chair : il sera blessé 3 fois entre septembre et août, recevra des éclats d'obus de mortier au nez, à la main et sera commotionné. Il refusera 3 fois d'être évacué. Le 6 octobre, à l'attaque de 931, il entraîne sa section à l'assaut, atteint rapidement son objectif et fait des prisonniers puis le 12 octobre, bien que choqué par deux obus tombés à proximité de lui, il se porte volontaire pour une reconnaissance de nuit aux abords de la cote et ramène de précieux renseignements. Il est au feu un exemple pour tous.

Pour ces faits il sera cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures le 10 novembre 1951.

Par cette 4<sup>e</sup> citation il recevra la Légion d'honneur, dont il gravira les échelons jusqu'à celui de Commandeur, à titre militaire.

Mais enfin les guerres cessent, du moins pour lui, en 1952. De retour de Corée, le sergent-chef Vivien reprend l'affaire de textiles de son grand-père. En grand capitaine d'industrie et fidèle à ses valeurs, il l'amènera à la première place sur le marché européen, en lançant le Tergal® et le Tricel®, et créera le fameux « plissé Vivien ».

En parallèle, il mène sa carrière de réserviste, et accède à l'épaulette en 1955. Toute sa vie, il restera très lié à la chose militaire et aux anciens combattants. Il créera et présidera l'amicale des anciens de la guerre de Corée.

« *Derrière chaque grand homme, il y a une femme* » aurait dit Talleyrand. Pour Robert-André, ce sera Colette, qu'il épouse en 1946, et avec laquelle il aura deux enfants : Danielle et Dominique. Ses quatre petits-enfants Nicolas, Gaëlle, Aurélia et Soizic feront aussi son bonheur.

Pour Robert-André Vivien, les guerres ont cessé, mais pas le combat, qui sera désormais politique.

Député 9 fois élu ou réélu de la Seine puis du Val-de-Marne de 1962 à 1995. Maire de Saint-Mandé et conseiller général de sa circonscription dès son retour à la vie civile, son engagement pour son pays restera entier jusqu'à la fin de ses jours, avec un fil conducteur dicté par ses valeurs : abnégation, amour de la France et toujours fidélité inconditionnelle au général de Gaulle.

Il s'éteindra, paisible et entouré de ceux qu'il aimait, le 8 mai 1995, dans sa chère ville de Saint-Mandé.